

## La genèse du surhomme

"Ils sont dix ou vingt, ou cinquante peut-être, ici ou là, sous cette latitude ou une autre, qui veulent labourer un coin de terre plus véridique, labourer un coin d'homme pour faire pousser en eux-mêmes un être plus vrai, faire peut-être ensemble un laboratoire du surhomme, poser une première pierre de la Cité de la Vérité sur la terre. Ils ne savent pas, ils ne savent rien, sinon qu'ils ont besoin d'autre chose et qu'il existe une Loi d'Harmonie, un merveilleux « quelque chose » du Futur qui demande à s'incarner.

Et ils veulent trouver les conditions de cette incarnation, se prêter à l'épreuve, livrer leur substance à cette expérience dans le vif. Ils ne savent rien, sinon que tout doit être autre : dans les cœurs, dans les gestes, dans la matière et la culture de cette matière. Ils ne cherchent pas à faire une nouvelle civilisation, mais un autre homme ; pas une super-cité parmi les millions de buildings du monde, mais un poste d'écoute des forces du futur, un suprême yantra de la Vérité, un conduit, un chenal pour tenter de capter et d'inscrire dans la matière une première note de la grande Harmonie, un premier signe tangible du nouveau monde. Ils ne se posent en champions de rien, ils ne sont les défenseurs d'aucune liberté, les agresseurs d'aucun « isme » : simplement, ils essayent ensemble, ils sont les champions de leur propre petite note pure, qui n'est celle d'aucun voisin, et qui pourtant est la note de tout le monde.

Ils ne sont plus d'un pays, plus d'une famille, d'une religion ou d'un parti : ils ont pris le parti d'eux-mêmes, qui n'est le parti d'aucun autre, et pourtant le parti du monde parce que, ce qui devient vrai en un point, devient vrai pour tout le monde et rejoint tout le monde ; ils sont d'une famille à inventer, d'un pays qui n'est pas encore né. Ils ne cherchent pas à redresser les autres ni personne, à déverser sur le monde des charités glorifiantes, à soigner les pauvres et les lépreux: ils cherchent à guérir en eux-mêmes la grande pauvreté de la petitesse, l'elfe gris de la misère intime, à conquérir sur eux-mêmes une seule petite parcelle de vrai, un seul petit rayon d'harmonie, car, si cette Maladie est guérie dans notre propre cœur ou dans quelques cœurs, le monde s'en trouvera plus léger, et, par notre clarté, la Loi de Vérité entrera mieux dans la matière et rayonnera autour spontanément. Quelle délivrance, quel soulagement au monde peut apporter celui-là qui peine dans son propre cœur ? Ils ne travaillent pas pour eux-mêmes, bien qu'ils soient le terrain premier de l'expérience, mais en offrande, pure et simple, à cela qu'ils ne connaissent pas vraiment mais qui frémit au bord du monde comme l'aurore d'un nouvel âge. Ils sont les prospecteurs du nouveau cycle.

Ils se sont donnés à l'avenir, corps et biens, comme on se jette dans le feu, sans un regard derrière soi. Ils sont les serviteurs de l'infini dans le fini, de la totalité dans l'infime, de l'éternel dans chaque instant et dans chaque geste.

Ils créent leur ciel à chaque pas et taillent le nouveau monde dans la banalité du jour.

Et ils n'ont pas peur de l'échec, car ils ont laissé derrière eux les échecs avec le succès de la prison – ils sont dans la seule infaillibilité d'une petite note juste.

Mais ces constructeurs du nouveau monde prendront bien garde de ne pas bâtir une nouvelle prison, fût-ce une prison idéale et bien éclairée. En fait, ils comprendront, et vite, que cette Cité de la Vérité ne sera pas et ne peut pas être tant qu'ils ne seront pas eux-mêmes et totalement dans la Vérité, et que cette terre à bâtir est d'abord et avant tout le terrain de leur propre transmutation. On ne triche pas avec la Vérité. On peut tricher avec les hommes, faire des discours et des déclarations de principe, mais la Vérité s'en moque : elle vous attrape sur le fait et à chaque pas vous jette votre mensonge à la figure.

C'est un impitoyable phare, même s'il est invisible.

Et c'est très simple, elle vous attrape dans tous les coins et à tous les tournants, et comme c'est une Vérité de la matière, elle démolit vos plans, entrave votre geste, vous met subitement devant un manque de matériaux, un manque d'ouvriers, un manque d'argent, suscite cette révolte, dresse les gens les uns contre les autres, sème l'impossibilité et le chaos, – jusqu'à ce que, soudain, le chercheur comprenne qu'il faisait fausse route, qu'il construisait la vieille bâtisse mensongère avec des briques neuves et secrétait son petit égoïsme, sa petite ambition, son petit idéal, sa mince idée du vrai et du bien. Alors, il ouvre les yeux, il ouvre les mains, il se raccorde à la grande Loi, laisse couler le rythme et se fait clair, clair, transparent, souple à la Vérité, au n'importe quoi qui veut être – n'importe quoi mais que ce soit ça, le geste exact, la pensée juste, le travail vrai, la vérité pure qui s'exprime comme elle veut, quand elle veut, de la façon qu'elle veut.

Une seconde, il s'abandonne. Une seconde, il appelle ce monde nouveau – si nouveau qu'il n'y comprend rien mais qu'il veut servir, incarner, faire pousser dans cette terre rebelle, et qu'importe ce qu'il en pense, ce qu'il en sent, ce qu'il en juge, oh ! qu'importe, mais que ce soit la vraie chose, la seule chose voulue et inévitable. Et tout bascule dans la lumière – en une seconde.

Tout devient possible instantanément : les matériaux arrivent, les ouvriers, l'argent, le mur s'écroule, et cette petite bâtisse égoïste qu'il était en train d'édifier, se change en une possibilité dynamique qu'il n'avait même pas soupçonnée.

Cent fois, mille fois, il fait l'expérience, à tous les niveaux, personnels, collectifs, dans ce battant de fenêtre qu'il ajuste pour sa chambre ou dans le million subtil qui « tombe du ciel » pour construire un stade olympique.

Il n'y a pas, jamais de « problèmes matériels », il y a seulement des problèmes intérieurs. Et si la Vérité n'y est pas, même les millions pourriront sur place.

C'est une fabuleuse expérience de toutes les minutes, une mise à l'épreuve de la Vérité, et, plus merveilleusement encore, une mise à l'épreuve du pouvoir de la Vérité. Il apprend pas à pas à découvrir l'efficacité de la Vérité, la suprême efficacité d'une petite seconde claire – il entre dans un monde de petites merveilles continues.

Il apprend à avoir confiance en la Vérité, comme si tous ces coups, ces ratages, ces querelles, cette confusion, le conduisaient sagement, patiemment, mais impitoyablement, à prendre l'attitude juste, découvrir le vrai ressort, le regard vrai, le cri de vérité qui renverse les murs et fait éclater tous les possibles dans l'impossible chaos. C'est une transmutation accélérée et comme multipliée par les résistances de chacun autant que par ses bonnes volontés – comme si, en vérité, et les résistances et les bonnes volontés, le bien autant que le mal, devaient se changer en autre chose, une autre volonté, une volonté-vision de Vérité qui à chaque instant décide du geste et du fait.

C'est la seule loi de la Cité de l'Avenir, son seul gouvernement : une vision claire qui s'accorde à l'Harmonie totale et qui traduit spontanément en actes la Vérité perçue. Les faussaires sont automatiquement éliminés, par la pression même de la Force de Vérité, refoulés, comme le poisson, par excès d'oxygène.

Et si, un jour, ces dix ou ces cinquante, ou ces cent-là, pouvaient bâtir une seule petite pyramide de vérité dont chaque pierre aurait été posée avec la note juste, la vibration juste, l'amour simple, le regard clair et l'appel du futur, en vérité la cité entière serait bâtie, parce qu'ils auraient bâti en eux-mêmes l'être du futur.

Et peut-être la terre entière s'en trouverait-elle changée, parce qu'il n'y a qu'un corps; parce que cette difficulté de l'un est la difficulté du monde, cette résistance, cette obscurité de l'autre, sont la résistance et l'obscurité du monde entier, et que cette toute petite entreprise d'une petite ville sous les étoiles est peut-être l'Entreprise même du monde, le symbole de sa transmutation, l'alchimie de sa douleur, la possibilité d'une terre nouvelle par la seule transfiguration d'un coin de terre et d'un coin d'homme.

Il est donc probable que pendant longtemps cette Cité en construction sera un lieu où les possibilités négatives seront comme exacerbées autant que les possibilités positives, sous l'impitoyable pression du phare de Vérité.

Et le mensonge a l'art de s'accrocher à d'infimes détails, la résistance de s'agglutiner à des banalités insignifiantes, qui deviennent le signe même du refus – le mensonge sait faire de grands sacrifices, il sait se discipliner, idéaliser, entasser des mérites et des bons points, mais il se trahit dans le minuscule, c'est son dernier repaire. C'est dans la matière vraiment que la partie se joue.

Cette Cité de l'Avenir est vraiment un champ de bataille, c'est une difficile aventure. Ce qui se décide là-bas avec des mitrailleuses, des guérillas ou des hauts-faits, se décide ici avec de sordides détails et une invisible guérilla du mensonge.

Mais une seule victoire sur un petit égoïsme humain est plus lourde de conséquences pour la terre que le remaniement de toutes les frontières de l'Asie, car cette frontière-là et cet égoïsme-là sont le barbelé originel qui divise le monde."

Satprem

